

BAPTÊME, ÉTHIQUE ET COMMUNAUTÉS SELON L'ÉVANGILE DE LUC ET LES ACTES DES APÔTRES

Michel Berder

Editions du Cerf | « [Revue d'éthique et de théologie morale](#) »

2008/HS n°251 | pages 125 à 145

ISSN 1266-0078

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2008-HS-page-125.htm>

Pour citer cet article :

Michel Berder, « Baptême, éthique et communautés selon l'évangile de Luc et les Actes des Apôtres », *Revue d'éthique et de théologie morale* 2008/HS (n°251), p. 125-145.
DOI 10.3917/retm.251.0125

Distribution électronique Cairn.info pour Editions du Cerf.

© Editions du Cerf. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

TROISIÈME PARTIE

LE POTENTIEL
DE FORMATION ÉTHIQUE
DES PRATIQUES ECCLÉSIALES

Michel Berder

BAPTÊME, ÉTHIQUE ET COMMUNAUTÉS SELON L'ÉVANGILE DE LUC ET LES ACTES DES APÔTRES

Un lecteur qui aborde le corpus biblique en s'intéressant aux questions éthiques ne peut que constater la remarquable diversité de points de vue qui s'y trouvent exprimés. De nombreuses études insistent sur cette caractéristique, qui constitue à la fois une richesse et une difficulté¹. En relation avec le thème de ce colloque, les organisateurs m'ont proposé de porter mon attention sur l'*ethos* baptismal. Je concentrerai mon étude sur un ensemble clairement identifié au sein du Nouveau Testament : l'œuvre de Luc. Plusieurs raisons peuvent être invoquées en faveur de cette option. Par son ampleur et par son contenu, le diptyque lucanien constitue déjà en quelque sorte un « Nouveau Testament » en germe, ainsi que le font remarquer plusieurs commentateurs aujourd'hui. Il comporte non seulement une présentation ordonnée de l'itinéraire de Jésus (paroles et actes) de sa naissance à l'Ascension, mais aussi un récit relatant les événements et les situations qui ont marqué les débuts de l'Église. À l'intérieur de ce diptyque, on trouve, disposés de manière cohérente et construite, un certain nombre de parcours personnels et collectifs, que le narrateur fait découvrir dans le cadre d'une relecture de foi. On peut constater que les études exégétiques des dernières décennies manifestent un intérêt

1. Voir, par exemple, Birger GERHARDSSON, « Biblical Ethics : Multiplicity and Unity », in : A. SANG-WON SON (éd.), *History and Exegesis : New Testament Essays in Honor of Dr E. Earle Ellis for his 80th Birthday*, New York, Clark, 2006, p. 309-323. La même observation se lit dans l'introduction de l'ouvrage d'Éric FUCHS, *L'Éthique chrétienne. Du Nouveau Testament aux défis contemporains*, Genève, Labor et Fides, coll. « Le champ éthique » 40, 2003, p. 15.

renouvelé pour l'ensemble Luc-Actes (dénomination largement adoptée en prolongement des travaux de Cadbury²). En réfléchissant au projet éditorial de Luc, plusieurs commentateurs font appel à la notion d'identité³. Il est remarquable que de nombreuses communautés de chrétiens, aujourd'hui, s'engagent dans une lecture suivie des Actes des Apôtres pour y chercher des points de repère susceptibles d'éclairer leur propre existence. Dans un congrès récent de l'Association catholique française pour l'étude de la Bible, Carlos Mesters a présenté une analyse d'un nombre impressionnant d'expériences réalisées en ce sens au Brésil⁴. En France, plusieurs diocèses ont fait ou font des expériences du même ordre, notamment en recourant à des propositions du Service biblique Évangile et vie.

En ce qui concerne la méthode exégétique, je me situerai ici dans une perspective synchronique, c'est-à-dire en prenant appui sur une lecture du texte tel qu'il se présente à nous, sans entrer dans des considérations sur les étapes de sa rédaction. Dans les traditions textuelles, je me référerai au texte grec qualifié de « texte standard », publié dans les éditions critiques récentes du Nouveau Testament.

Dernière précision préliminaire : dans le titre retenu pour cette communication, j'ai opté pour le pluriel du mot « communautés ». Même s'il est vrai que, dans l'œuvre de Luc, on rencontre parfois le terme *ekklèsia* au singulier (Ac 5, 11 ; 8, 1 ; 14, 27), il me paraît important de prendre en considération le fait que le récit se réfère à des groupes et à des communautés diversifiés. Je considère, comme bon nombre d'exégètes aujourd'hui, qu'il vaut mieux éviter de parler de « la communauté lucanienne » au singulier, comme si on était en mesure de décrire sous cette appellation une entité bien déterminée, au plan géo-

2. Herry J. CADBURY, *The Making of Luke-Acts*, Londres, SPCK [1^{re} éd. 1927].

3. C'est, notamment, l'avis exprimé par Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, Genève, Labor et Fides, coll. « Commentaire du Nouveau Testament » V^a, Deuxième série, 2007. Voir notamment, dans l'introduction, les pages 27 à 30 : « Une visée identitaire (le projet théologique) ». Voir aussi Robert L. BRAWLEY, « Social Identity and the Aim of Accomplished Life in Acts 2 », in : Thomas E. PHILLIPS, *Acts and Ethics*, Sheffield, Sheffield Phoenix Press, 2005, p. 16-33.

4. Carlos MESTERS, « La lecture du livre des Actes des apôtres dans les communautés ecclésiales de base du Brésil », dans Michel BERDER (éd.), ACFEB, *Les Actes des apôtres, Histoire, récit théologie, XX^e congrès de l'ACFEB (Angers 2003)*, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Lectio Divina » 199, 2005, p. 231-242.

graphique, social, culturel et religieux. L'auteur du diptyque Luc-Actes vise, me semble-t-il, un lectorat relativement large, composé notamment de chrétiens d'origine grecque mais aussi d'origine juive.

La démarche proposée comportera trois étapes. Un premier repérage aura pour but de situer la place et la fonction des problèmes éthiques dans l'œuvre de Luc. Dans un deuxième temps, je porterai attention à la formation des disciples du Christ, notamment en examinant le lien entre la présentation du baptême et l'appel à la conversion. En troisième lieu, je m'intéresserai à la dimension communautaire de la vie chrétienne selon Luc. Une brève conclusion récapitulera quelques éléments de réflexion concernant notre situation de lecteurs de Luc-Actes aujourd'hui.

LA PLACE ACCORDÉE À L'ÉTHIQUE DANS LE RÉCIT DE LUC-ACTES

Le projet de Luc-Actes : composer un récit qui transforme le lecteur

Dans les premières lignes de chacun des deux tomes, l'auteur s'adresse explicitement à un dédicataire nommé Théophile. On a parfois pensé que ce nom, dont la signification grecque évoque un « ami de Dieu », pouvait qualifier un personnage imaginaire, mais aujourd'hui la plupart des exégètes optent pour un lecteur réel, comme c'est souvent le cas dans les écrits de l'Antiquité. D'après Luc 1, 4, cet homme possède déjà une certaine instruction, dont la lecture de l'œuvre lucanienne devrait lui permettre de reconnaître la solidité. En dehors de cette brève remarque, rien n'est dit sur sa situation personnelle. Il n'est jamais mentionné dans le cours du récit. Ce n'est pas un acteur dont on pourrait suivre l'évolution ou la formation pas à pas. Cependant, tout lecteur de cette œuvre peut s'identifier à lui, par empathie.

Luc ne rédige pas un traité de théologie spéculative. Il ne livre pas un catalogue de questions parénétiques, comme on en rencontre parfois dans la littérature épistolaire. Ce qu'il offre à son lecteur se présente sous la forme d'un récit. Dans le prologue du premier tome, il parle d'événements (*pragmatôn*, Lc 1, 1). En introduction des Actes, revenant sur le contenu

de son premier livre, il évoque ce que Jésus a fait et enseigné (*poiein te kai didaskein*, Ac 1, 1). Pour prendre en considération les implications de cette caractéristique littéraire, Giuseppe Segalla parle, au sujet de l'œuvre de Luc, d'« éthique narrative ⁵ ».

Un art du récit faisant appel à la mise en parallèle de modèles

L'une des techniques les plus apparentes dans l'art narratif de Luc est la mise en parallèle de personnages et de situations. Ce procédé, bien attesté dès l'Antiquité, est généralement désigné par le terme grec de *synkrisis* ⁶. Luc s'attache à décrire des actions, des attitudes. On rencontre chez lui davantage de *showing* que de *telling*, pour reprendre la terminologie anglaise de l'analyse narrative : il *montre* plus qu'il ne *dit*. Ou, plus exactement, il dit en montrant. Par exemple, Ac 7, 60 décrit Étienne, juste avant sa mort, lançant un cri de supplication : « Seigneur, ne leur compte pas ce péché ». La mémoire du lecteur est sollicitée. On songe à l'attitude de Jésus en croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Lc 23, 34, parole qui ne se trouve pas dans les autres Évangiles). Il ne s'agit pas là d'un rapprochement superficiel. C'est, au moment de l'épreuve suprême, une manière pour le disciple d'assumer en profondeur l'attitude du maître. Le parallèle entre la mort d'Étienne et celle de Jésus est soulignée par un autre écho verbal. En Ac 7, 59, Étienne déclare : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit », ce qui renvoie à la prière du psaume 31, 6 reprise par Jésus crucifié : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit » (Lc 23, 46, verset sans parallèle dans les autres récits évangéliques).

En suivant, dans le livre des Actes, les faits et gestes de Pierre, de Paul et d'autres témoins du Ressuscité, on peut noter leur

5. Giuseppe SEGALLA, « Rapporto fra etica ed escatologia nell'opera lucana, Una *synkrisis* fra Giovanni Battista e Gesù », *Teologia* 26, 2001, p. 305-319 ; « L'etica narrativa per modelli in Luca-Atti », *Teologia* 20, 1995, p. 34-74. Robert C. TANNEHILL attire l'attention sur la complexité du lien entre les deux tomes de l'œuvre de Luc. Voir : « Do the Ethics of Acts include the Ethical Teaching in Luke? », in : Thomas E. PHILLIPS, *Acts and Ethics*, Sheffield, 2005, p. 109-122.

6. L'utilisation de cette technique chez Luc a été soulignée, entre autres, par Jean-Noël ALETTI, *L'Art de raconter Jésus-Christ. L'écriture narrative de l'évangile de Luc*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Parole de Dieu », 1989 ; Id., *Quand Luc raconte. Le récit comme théologie*, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Lire la Bible » 114, 1998.

courage et leur ténacité devant les autorités. Ces prises de position rejoignent celles de Jésus au cours de sa Passion. Elles constituent aussi une mise en œuvre de ce qu'il avait annoncé à ses disciples : « On portera la main sur vous et on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues, on vous mettra en prison ; on vous traînera devant des rois et des gouverneurs à cause de mon nom. Cela vous donnera une occasion de témoignage » (Lc 21, 12-13). Les différentes scènes d'Ac 25-26 concernant l'itinéraire de Paul peuvent se lire à la lumière de ces paroles.

« Que faire ? » Une interrogation relayée par différents acteurs du récit

Une autre caractéristique de l'écriture de Luc est la place qu'il accorde aux interrogations formulées par divers personnages.

Dans la présentation du baptême de Jean et de son message à l'adresse des foules, Luc précise que l'auditoire du Baptiste lui pose la question : « Que devons-nous donc faire [*Ti oun poièsômen*] ? » (Lc 3, 10). Après la réponse de Jean, portant sur le thème du partage des vêtements et de la nourriture, la même question est reprise par deux groupes particuliers : des collecteurs d'impôts (Lc 3, 12) et des militaires (Lc 3, 14), qui reçoivent des réponses correspondant à leurs situations respectives. On peut remarquer que cette séquence Lc 3, 10-14 fait partie du bien propre de l'Évangile de Lc.

Lc 10, 25 relate une requête exprimée par un légiste (*nomikos*) qui vient « mettre Jésus à l'épreuve ». C'est cette démarche qui donne lieu à l'énoncé de la parabole du bon Samaritain (qui ne se lit que chez Luc). Dans toute cette unité littéraire (Lc 10, 25-37), on peut repérer le jeu du verbe « faire » (*poiein*, v. 25.28.37a.37b). Il est instructif de remarquer comment le récit évangélique conduit à un déplacement de la question initiale, dans un cheminement qui aboutit au « Va et toi aussi fais de même » (*poreuou kai su poiei homoiôs*). La formulation de cet envoi ne livre pas un contenu explicite, mais fait appel au discernement. Elle suscite une « invention analogique », comme l'observe Philippe Bordeyne⁷, en référence aux réflexions de

7. Philippe BORDEYNE, « La liturgie comme ressource pour la formation éthique des sujets », *RSR* 95, 2007, p. 95-121, ici p. 117.

William C. Spohn dans un ouvrage dont le titre fait écho à Lc 10, 37⁸.

On assiste ici à un véritable travail de formation du sujet croyant. Ce travail comporte toute une démarche d'interprétation de l'Écriture, de la Loi, en partant de l'énoncé de la question tel qu'il a été formulé par l'interlocuteur de Jésus. La parabole met en relief une valeur bien précise, la miséricorde (*eleos*, v. 37, terme prononcé par le légiste, en réponse à une interpellation de Jésus). Ce texte a été abondamment commenté et médité à travers les siècles, dans des sens très divers, comme le montre l'impressionnante documentation réunie dans un ouvrage récent d'Yves Saoût⁹.

Dans le livre des Actes, on peut mentionner la réaction des auditeurs du discours de Pierre à la Pentecôte. Le narrateur précise qu'ils ont été bouleversés d'entendre ses paroles. S'adressant aux apôtres, ils demandent : « Que devons-nous faire, frères ? » (*Ti poiësômen*, Ac 2, 37). Et Pierre les appelle à la conversion, pour recevoir le baptême et le don du Saint Esprit. En des termes vigoureux, il les exhorte à opérer une rupture : « Sauvez-vous de cette génération dévoyée » (Ac 2, 40).

On peut encore citer le bref échange de paroles qui conclut l'épisode de la délivrance de Paul et Silas à Philippes. Leur geôlier, qui avait d'abord pensé à se supprimer en découvrant les portes de la prison ouvertes, se tourne vers Paul et Silas en leur demandant : « Que me faut-il faire pour que je sois sauvé ? » (*Ti me dei poiein*, Ac 16, 30). La réponse tient en quelques mots, mais correspond à tout un programme de vie : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta maison » (Ac 16, 31).

Dans tous ces exemples, on peut souligner le jeu de l'énonciation. En s'identifiant à tel ou tel acteur du récit, le lecteur

8. William C. SPOHN, *Go and Do Likewise, Jesus and Ethics*, New York, Continuum, 1999. Le chapitre 2 de ce livre (p. 50-71) est consacré à l'étude de la notion d'« imagination analogique », particulièrement dans le domaine de l'éthique chrétienne. Plus loin (p. 89-91), l'auteur donne un bref commentaire de la parabole du bon Samaritain, en insistant sur la valeur de la compassion et sur l'importance de la perception. Spohn montre comment la manière dont Jésus retourne la question du légiste en l'amenant à s'interroger lui-même fournit un paradigme susceptible de trouver des illustrations nouvelles dans de multiples situations. Il signale que ce texte, dans la culture occidentale, sert de référence à de nombreuses personnes au-delà même des frontières confessionnelles.

9. Yves SAOÛT, *Le Bon Samaritain*, Paris, Bayard, coll. « Évangiles », 2007.

est invité à se poser les mêmes questions et à entrer dans une démarche analogue, en fonction de sa propre expérience.

Un récit déployé sur un double registre, divin et humain

Dès le premier chapitre de l'évangile de Luc, le lecteur découvre que le narrateur présente des faits et gestes en tenant compte d'une double dimension : terrestre et céleste. Ainsi, les personnages de Zacharie et Élisabeth sont décrits en ces termes : « Tous deux étaient justes devant Dieu et ils suivaient tous les commandements et observances du Seigneur d'une manière irréprochable » (Lc 1, 6).

Les années d'enfance de Jésus sont évoquées brièvement en Lc 2, 40 et Lc 2, 52. La première notice, qui fait écho à la description de Jean Baptiste en Lc 1, 80, insiste sur le lien avec Dieu : « Quant à l'enfant, il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui ». La seconde notice fait place de manière explicite aux relations avec les hommes : « Jésus progressait en sagesse et en taille et en grâce auprès de Dieu et des hommes ». On peut remarquer la sobriété de ces versets, qui ressort davantage encore si on les compare avec un certain nombre de traditions qui se lisent dans les évangiles apocryphes.

Cette double référence humaine et divine peut parfois traduire une tension, un conflit, un choix. C'est le cas en Ac 4, 19. Pierre et Jean sont sommés par le Sanhédrin de ne plus faire mention du nom de Jésus. La manière dont les deux apôtres répliquent à leurs interlocuteurs manifeste la signification que revêt à leurs yeux l'injonction qui leur est notifiée : « Qu'est-ce qui est juste aux yeux de Dieu : vous écouter plutôt que Dieu ? À vous de juger ! Nous ne pouvons certes pas, quant à nous, ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4, 19-20).

Dans l'intervention de Gamaliel au Sanhédrin (Ac 5, 38-39), est exprimée une règle générale appliquée à la situation qui fait l'objet de la discussion (le sort à réserver aux apôtres) : « Ne pas s'opposer à Dieu ». Ce critère de discernement, parfois désigné sous le nom de « principe de Gamaliel », rejoint, dans son esprit, un certain nombre de parallèles qui se rencontrent dans la tradition rabbinique. La formulation qu'en donne le livre des Actes joue sur un parallélisme antithétique : « Si c'est des

hommes que vient leur résolution ou leur œuvre, elle sera détruite ; si c'est de Dieu, vous ne pourrez pas la détruire ».

Dans le discours de Pierre chez Corneille, la présentation du personnage de Jésus de Nazareth fait référence à la fois à son action auprès des hommes et à sa relation avec Dieu : « Il est passé en faisant le bien et guérissant tous ceux que le diable tenait en son pouvoir, car Dieu était avec lui » (Ac 10, 38).

Dans son plaidoyer devant le gouverneur Félix, Paul évoque son itinéraire personnel. Il déclare : « Je m'efforce, moi aussi, de garder en tout temps une conscience irréprochable devant Dieu et les hommes » (Ac 24, 16).

La métaphore de la Voie

L'attention accordée à la dimension éthique de l'engagement à la suite du Christ Jésus se traduit aussi par le choix de la métaphore de la Voie (*hodos*) pour parler de différentes réalités liées au message du Christ et aux personnes qui y adhèrent. C'est un terme que l'on peut rapprocher de l'emploi du mot hébreu *Halakha* dans le vocabulaire du judaïsme, comme le signalait le P. Lyonnet dans un article qui reste une référence classique sur le sujet¹⁰. Dans les Actes, on trouve ce terme employé de manière absolue (« la Voie », Ac 9, 2 ; 19, 9) ou accompagné d'un complément : « la voie du Salut » (Ac 16, 17), « la voie du Seigneur » (Ac 18, 25), « la voie de Dieu » (Ac 18, 26).

BAPTÊME ET APPEL À LA CONVERSION DANS LA FORMATION DES DISCIPLES DU CHRIST

Le baptême dans Luc-Actes : un don de Dieu, lié à une démarche personnelle

Un lien étroit entre baptême et conversion fait déjà partie du message de Jean. Les apostrophes et les paroles vigoureuses rapportées en Lc 3, 7-9 (et qui ont leur parallèle en Mt 3, 7-10)

10. Stanislas LYONNET, « "La voie" dans les Actes des Apôtres », in : Jean DELORME et Jean DUPLACY (éd.), *La Parole de grâce. Études lucaniennes à la mémoire d'Augustin George, Recherches de science religieuse* 69, Paris, 1981, p. 149-164. Il signale des hésitations ou des corrections dans les notes accompagnant les traductions courantes de la Bible.

invitent les auditeurs du Baptiste à produire des fruits qui témoignent de leur conversion. C'est à la suite de cette scène que se situe le dialogue cité plus haut, où la foule pose la question : « que devons-nous donc faire ? ».

En réaction à l'attente du peuple et à ses interrogations sur le Messie, Jean annonce que vient celui qui est plus fort que lui : « Il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu » (Lc 3, 16). Et, pour évoquer le temps du jugement, le Baptiste recourt aux images prophétiques de la moisson. Plus loin, dans le récit évangélique, Jésus lui-même fait référence à l'attitude du peuple à l'égard de Jean pour exhorter ses contemporains à réfléchir à l'accueil qu'ils réservent au Fils de l'homme (Lc 7, 31-35).

Dans les Actes, on se trouve en présence de différents cas de figure au sujet de l'expérience du baptême et du don de l'Esprit. En Ac 2, 38, Pierre s'adresse ainsi à la foule rassemblée à Jérusalem : « Convertissez-vous : que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don du Saint Esprit ». Le narrateur, au v. 41, mentionne le fait que ceux qui accueillent la parole de Pierre reçoivent le baptême. Les versets suivants (Ac 2, 42-47) fournissent une description très positive de la vie de la communauté. La logique du récit invite à interpréter cette séquence comme une illustration de ce que provoque la conversion : par des exemples concrets, Luc fait comprendre à son lecteur comment l'adhésion à la parole évangélique se manifeste dans la vie personnelle et collective.

En Ac 10, 44-48, épisode que l'on qualifie parfois de « Pentecôte des païens » pour souligner sa relation avec la scène d'Ac 2, l'insistance porte sur le fait que des personnes issues des nations bénéficient, elles aussi, du don de l'Esprit. Invitant à saisir la portée de cette situation nouvelle, Pierre leur propose le baptême au nom de Jésus Christ, en déclarant : « Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême à ces personnes qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? » (Ac 10, 47).

Dans la mission, prise en considération du point de départ de chacun

Les Actes offrent de multiples exemples de prédication des témoins du Christ ressuscité. Tout en faisant saisir à son lecteur qu'il existe un vaste mouvement commun dans cette diffusion

de la parole, Luc s'applique à démontrer que la diversité des auditoires et des situations est prise en compte par les orateurs. Dans l'intervention de Paul à l'adresse d'une assemblée composée de juifs et de « craignant Dieu » à la synagogue d'Antioche de Pisidie (Ac 13, 16-41), il est remarquable qu'une part importante est dévolue aux références scripturaires et aux traditions relatives à l'histoire du peuple d'Israël. Paul met en valeur l'arrivée du Sauveur dans la descendance de David, selon la promesse de Dieu. Il insiste aussi sur le message de Jean Baptiste, annonçant celui qui devait venir après lui.

Autre cadre, autre présentation du message : lorsque Paul et Barnabas s'adressent à un auditoire d'origine païenne à Lystres (Ac 14, 15-17), la démarche qu'ils déploient s'appuie sur une certaine notion du Dieu vivant, créateur, décrite sans référence explicite à l'Écriture, même si elle rejoint un certain nombre de professions de foi et de critiques de l'idolâtrie exprimées dans la Torah et les psaumes.

Dans le célèbre discours de Paul à Athènes (Ac 17, 22-31), la construction du texte prend en considération la culture et les attitudes religieuses de l'auditoire, avec citation explicite de poètes grecs (Ac 17, 28). Paul exhorte à la conversion universelle : « Dieu annonce maintenant aux hommes que tous et partout ont à se convertir » (*metanoein*, Ac 17, 30).

Insistance sur des choix, des ruptures, des prises de position éventuellement douloureuses

Dès les deux premiers chapitres de l'Évangile de Luc, la mission de Jésus est présentée au lecteur comme comportant une mise en jugement. On peut, à cet égard, noter la vigueur des paroles de Syméon à l'adresse de Marie (Lc 2, 34) devant l'enfant au Temple de Jérusalem : « Vois, il est là pour la chute et le relèvement [*ptôsin kai anastasin*] de beaucoup en Israël et pour être un signe contesté [*sêmeion antilegomenon*] ». La suite du récit permettra de vérifier la pertinence de cette annonce.

L'épisode de la prédication de Jésus à la synagogue de Nazareth en Lc 4, 16-30, dans lequel on peut reconnaître une scène programmatique, comporte une attitude ouvertement provocatrice de la part de l'orateur. Il prend position avec fermeté sur une certaine manière de comprendre le texte d'Isaïe 66 et de désigner les bénéficiaires de la mission prophétique, en allant

chercher dans l'Écriture les expériences d'Élie et d'Élisée en faveur de personnes extérieures au peuple d'Israël. La fin de la séquence constitue une anticipation de la Passion, de la mort et de la résurrection de Jésus : il échappe à un projet de meurtre et continue son chemin.

En décrivant les réactions des auditeurs et interlocuteurs de Jésus, Luc insiste sur l'exercice de leur liberté. Il relate non seulement des adhésions, des professions de foi ou des expressions d'admiration, mais également des hésitations, des refus, des complots, des pièges, des trahisons. Dans sa construction de la figure de Pierre, même s'il ne recourt pas à l'apostrophe qui se lit en Mt 16, 23 (« Retire-toi derrière moi, Satan »), Luc ne censure pas ses faiblesses, mentionnant son triple reniement lors de la Passion (Lc 22, 54-62)¹¹.

Luc rapporte certaines paroles de Jésus faisant ressortir les exigences et le sérieux de l'engagement à sa suite. C'est le cas de la sentence de Lc 9, 62 (propre à Luc) : « Quiconque ayant mis la main à la charrue et regardant en arrière est impropre au Royaume de Dieu ». Jésus prend à son compte l'image biblique de la pierre d'achoppement. Cette pointe est très nette dans la version lucanienne de la métaphore de la pierre mentionnée au terme de la parabole des vigneronniers homicides en Lc 20, 18 : « Quiconque tombant sur cette pierre sera fracassé, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera¹² ». L'épreuve fait partie de l'itinéraire du Christ. Les disciples doivent s'attendre à passer par le même chemin. Le maître les met en garde avec la plus grande netteté sur ce qui les attend. Dans la scène du mont des Oliviers, Luc fait dire par deux fois à Jésus : « Priez pour ne pas entrer en tentation » (Lc 22, 40.46).

Ainsi, le portrait de Jésus qui émerge de la lecture de l'œuvre de Luc fait largement place à un trait que John P. Meier demande de retenir dans la critériologie qu'il propose pour une recherche

11. Voir Yvan MATTHIEU, *La Figure de Pierre dans l'œuvre de Luc (Évangile et Actes des apôtres). Une approche synchronique*, Paris, Gabalda, coll. « Études Bibliques » Nouvelle Série 52, 2004, p. 156-160 (le reniement de Pierre) et p. 180-182 (Pierre et Judas). Cet auteur insiste sur l'importance du thème de la conversion de Pierre dans le déroulement du double récit lucanien.

12. Voir Michel BERDER, « *La pierre rejetée par les bâtisseurs* ». *Psaume 118, 22-23 et son emploi dans les traditions juives et dans le Nouveau Testament*, Paris, Gabalda, coll. « Études Bibliques », Nouvelle Série 31, 1996, p. 295-297.

sur le Jésus de l'histoire : « le critère du rejet et de l'exécution ». Il s'agit de prendre en compte le fait de la fin violente de Jésus, en se demandant quels gestes et prises de position de sa part ont pu conduire à une telle issue. Un Jésus qui ne dérange personne n'a aucune chance de correspondre aux témoignages que l'on possède à son sujet ¹³.

Nous avons déjà noté que, dans son évangile, Luc rapporte des paroles de Jésus annonçant la comparution de ses témoins devant les synagogues et les autorités ¹⁴. Divers épisodes des Actes en offrent des illustrations. Dans le récit de la comparution de Paul devant le gouverneur Félix, le narrateur précise que ce dernier, qui avait permis au prisonnier de s'expliquer, « était très exactement informé de ce qui concernait la Voie » (Ac 24, 22). Mais, en relatant la conversation qui eut lieu quelques jours plus tard, le même narrateur signale avec une certaine malice les effets de l'intervention de Paul : « Comme il discourait de la justice, de la maîtrise de soi et du jugement à venir, Félix fut pris de peur » (Ac 24, 25). Luc livre là un bel exemple d'une prise de parole qui ne craint pas d'aborder les sujets qui fâchent. Cette observation nous conduit à nous interroger sur les aspects mis en relief de manière privilégiée dans l'œuvre de Luc.

Quelques domaines privilégiés par Luc-Actes

Gerdt Theissen considère que les deux valeurs fondamentales de l'*ethos* du christianisme primitif sont l'amour du prochain et le « renoncement à un statut » (*Statusverzicht*), c'est-à-dire la libre acceptation de la position de serviteur, attitude qu'il désigne aussi parfois par le vocable plus commun d'« humilité ¹⁵ ».

13. John P. MEIER, *Un certain juif : Jésus. Les données de l'histoire*, tome I : *Les sources, les origines, les dates*, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Lectio Divina », 2004, p. 111. Avec une belle pointe d'humour caustique, Meier déclare : « Un Jésus affadi, n'enseignant aux gens rien d'autre que la contemplation des lys des champs, ce Jésus-là ne serait une menace pour personne, pas plus que ne sont une menace les universitaires qui le fabriquent [...]. Un Jésus qui ne s'aliénerait pas les gens par ses paroles et ses actes, et en particulier les puissants, n'est pas le Jésus historique. »

14. Lc 21, 12-13 déjà cité. Voir aussi Lc 12, 11-12.

15. Gert THEISSEN, *La Religion des premiers chrétiens. Une théorie du christianisme primitif [Die Religion der ersten Christen. Eine Theorie des Urchristentums]*, 2000, Paris/Genève, Éd. du Cerf/Labor et Fides, 2002, p. 113-168. Voir aussi : ID., *Le Mouvement de Jésus. Histoire sociale d'une révolution des valeurs [Die Jesusbewegung. Sozialgeschichte einer Revolution der Werte]*, 2004, Paris, Éd. du Cerf, 2006, p. 290-296.

François Bovon, pour rendre compte de façon synthétique de la recherche des années 1950-1975 portant sur l'éthique de la communauté en Luc-Actes, a regroupé les chantiers en quatre dossiers : la persévérance, la pauvreté et la communauté des biens, la communion fraternelle, la prière¹⁶.

Sans reprendre de manière systématique ces deux propositions, nous pouvons nous en inspirer pour noter quelques points d'insistance de l'éthique lucanienne.

En Lc-Ac, il est clair que l'on assiste à une mise en valeur de l'amour et de la miséricorde. En ce qui concerne la miséricorde à l'égard du prochain, nous avons déjà mentionné la dynamique exposée par Jésus dans la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 29-37). On peut signaler aussi les paroles fortes sur l'amour des ennemis, qui se lisent dans le « discours dans la plaine » en Lc 6, 27-35 : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient ». Le comportement de Jésus et celui d'Étienne à l'approche de la mort (Lc 23, 34 et Ac 7, 60) donnent un contenu concret à ces propos.

La valorisation de l'humilité s'effectue dans des paraboles qui ne se rencontrent que dans le troisième Évangile : le choix des places à la synagogue (Lc 14, 7-11), la prière du pharisien et du publicain (Lc 18, 9-14). On peut y adjoindre la version lucanienne de la mise en garde contre la manière dont les rois des nations exercent leur pouvoir en se faisant appeler « bienfaiteurs », *euergètai* (Lc 22, 24-27).

Luc est le seul évangéliste à recourir au terme d'*hypomonè*, persévérance : en Lc 8, 15, dans le commentaire de la parabole du semeur¹⁷ ; en Lc 21, 19, dans une parole d'espérance pour le temps de l'épreuve : « C'est par votre persévérance que vous préserverez vos vies ». Lc 18, 1-8 relate la parabole du juge inique et de la veuve importune. Ce récit, qui ne se lit qu'en Luc, s'ouvre par une précision tout à fait explicite sur la portée que lui reconnaît le narrateur : « Or il leur disait une parabole sur la nécessité de prier toujours et de ne pas se décourager. »

16. François BOVON, *Luc le théologien. Vingt-cinq ans de recherches (1950-1975)*, Genève, Labor et Fides, coll. « Le Monde de la Bible », 1988², p. 403-422.

17. « Ceux qui, ayant entendu la parole dans un cœur bel et bon [*kalè kai agathè*, formulation très courante en grec classique], la retiennent et portent du fruit à force de persévérance. »

Luc se montre très attentif aux questions qui touchent à l'argent et aux richesses matérielles. L'abondance de biens n'est pas une garantie pour la vie. C'est ce qu'enseigne la parabole du riche insensé (Lc 12, 13-21), texte qui n'a pas de parallèle dans les autres synoptiques.

En décrivant la vie des communautés de disciples du Christ dans les Actes, Luc évoque, dans un premier temps, la mise en commun des biens, puis il signale la pratique de l'aumône. Grâce au partage effectif des richesses, nul n'était indigent, affirme le narrateur en Ac 4, 32-35. Devant le tableau idéalisé que présentent les sommaires des premiers chapitres consacrés à la communauté de Jérusalem (Ac 2, 42-47 ; 4, 32-35 ; 5, 12-15), certains commentateurs estiment que l'insistance du récit porte sur la nouveauté des commencements, à l'instar de ce qui se lit dans les mythes gréco-latins. Mais une telle représentation n'est pas pour autant totalement irréaliste, si l'on prend en considération des pratiques attestées à l'époque dans les réglementations des textes de Qumrân¹⁸. La valeur de communion est fortement soulignée par l'emploi des termes de la racine *koinos* (« commun ») ou par l'expression *epi to auto* (« en un même lieu » 2, 44). En Ac 5, 1-11, l'expérience d'Ananie et Saphire est rapportée en des termes saisissants et dramatiques. La leçon qui s'en dégage pour le lecteur est que la loyauté à l'égard de la communauté ne doit pas être traitée avec légèreté. Ce que dénonce Pierre dans l'attitude de ce couple n'est pas la simple privation d'une somme d'argent au détriment du groupe, mais, plus profondément, un comportement de dissimulation, perçu comme constituant un mensonge à l'égard de l'Esprit Saint et de Dieu : Ac 5, 3-4 (voir aussi la formule d'Ac 5, 9 : « tenter l'Esprit saint »).

La suite du livre des Actes met en valeur la notion d'aumône (*eleèmosunè*). C'est une manière concrète, bien attestée dans le judaïsme, de manifester la solidarité avec des personnes en difficulté. Le terme est employé pour décrire les qualités de certains acteurs du texte : Tabitha (Ac 9, 36) ; Corneille (Ac 10, 2.4.31). L'exemple le plus frappant est la collecte organisée en

18. Les deux points de vue sont maintenus par Brian CAPPER, « Reciprocity and the Ethic of Acts », in : I. Howard MARSHALL, David PETERSON (éd.), *Witness to the Gospel, The Theology of Acts*, Grand Rapids (Michigan) et Cambridge, Eerdmans, 1998, p. 499-518. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il faille se représenter la communauté chrétienne de Jérusalem vivant intégralement dans l'esprit des groupes esséniens.

faveur des frères de Judée menacés par une famine : Ac 11, 29-30 ; 24, 17.

Par la mise en relief de l'attitude de prière, chez Jésus et chez ses disciples, Luc fait saisir à son lecteur le lien qui unit l'existence quotidienne et l'adhésion de foi. Dans ses deux tomes, il insiste sur l'importance de l'écoute et de l'annonce de la parole. En Lc 11, 28, une réplique de Jésus recourt à une formule de béatitude : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent ». Et dans le livre des Actes, il invite le lecteur à suivre le trajet que suit la diffusion de la parole, selon l'ordre de mission confié par le Ressuscité en Ac 1, 8.

Luc invite à pratiquer un véritable discernement. Il reprend des paroles de Jésus sur le renoncement, mais en les accompagnant de deux brèves illustrations qui attirent l'attention sur la réflexion nécessaire avant toute décision importante : Lc 14, 25-33.

LE RÔLE DES COMMUNAUTÉS ET DES RELATIONS INTERPERSONNELLES DANS LA FORMATION DES CROYANTS

Importance de l'expérience des communautés dans Luc-Actes

La dynamique de l'œuvre de Luc invite le lecteur à suivre le passage du groupe limité constitué des apôtres et de l'entourage immédiat de Jésus dans le récit évangélique à la mise en place de communautés plus larges et diversifiées, dans les Actes¹⁹. Cet itinéraire passe par des moments de crise (Lc 9, 51-56) et des ouvertures décisives (Ac 2, Pentecôte). La reprise de la liste des noms propres en Ac 1, 13-14 est l'un des éléments littéraires qui assurent la transition entre les deux parties du récit. Luc prend à cœur de signaler la multiplicité des groupes et des milieux sociaux concernés par la diffusion de la parole : hommes et femmes, pauvres et riches, juifs et grecs (ainsi, à Bérée, d'après Ac 17, 12), prêtres (Ac 6, 7). Il signale des tensions entre des groupes au sein de l'Église : Hellénistes et Hébreux (Ac 6, 1).

19. Voir Claude TASSIN, « Annoncer le Christ : l'expérience multiforme des Actes des Apôtres », *Studia Missionalia* 48, 1999, p. 1-16.

Il donne le nom de localités qui bénéficient de la prédication des témoins du Ressuscité selon l'ordre donné en Ac 1, 8²⁰.

Dans cet itinéraire, la thématique de la relation avec les juifs et de l'accueil des païens occupe une place importante. Déjà évoquée dans certains passages de l'Évangile (Lc 4), cette problématique est au cœur de débats et de décisions dans les Actes (Ac 10 ; 15 ; 17 ; 28, 28).

Luc insiste sur les liens de communauté à communauté. Le narrateur des Actes précise en Ac 8, 14 : « Ayant appris que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu, les apôtres qui étaient à Jérusalem y envoyèrent Pierre et Jean ». De même, plus tard, Barnabé et Saul sont envoyés en mission par la communauté d'Antioche, après un temps de jeûne et de prière (Ac 13, 3).

Des rencontres interpersonnelles décisives

Benoît Standaert a attiré l'attention sur la qualité littéraire et théologique des récits de rencontre que propose Luc dans son diptyque. Il décrit en ces termes la portée de ces épisodes au regard de l'évangéliste : « Il semble bien s'en être émerveillé, comme si l'événement par excellence était de faire une bonne rencontre où tout se révèle d'un coup et où une vie reçoit à l'instant une orientation nouvelle, décisive, voire définitive²¹. »

Dans l'Évangile, on peut mentionner l'expérience de Zachée rencontrant Jésus à Jéricho (Lc 19, 1-10). Le texte met en relief le changement qui s'opère dans la vie de ce chef de publicains, qui fait part des décisions auxquelles il s'engage.

La rencontre entre Jésus et les disciples d'Emmaüs en Lc 24 est un véritable chef-d'œuvre d'art narratif, notamment par la

20. De nombreux travaux d'ordre sociologique ou historique s'efforcent de dresser des tableaux des différents groupes chrétiens des premières générations, en mettant en relief à la fois le rôle des prédicateurs itinérants et la vie des groupes sédentaires. Voir, par exemple, le livre déjà cité de Gert THEISSEN, *Le Mouvement de Jésus*, op. cit. ; Vittorio FUSCO, *Les Premières Communautés chrétiennes. Traditions et tendances dans le christianisme des origines*, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Lectio Divina » 188, 2001 ; Charles PERROT, *Jésus, Christ et Seigneur des premiers chrétiens*, Paris, Desclée, coll. « Jésus et Jésus-Christ » 70, 1997 ; François VOUGA, *Les Premiers Pas du christianisme. Les écrits, les acteurs, les débats*, Genève, Labor et Fides, coll. « Le Monde de la Bible » 35, 1997.

21. Benoît STANDAERT, « Luc, maître narrateur de la rencontre », in : Emmanuelle STEFFEK, Yvan BOURQUIN (éd.), *Raconter, interpréter, annoncer. Parcours du Nouveau Testament. Mélanges offerts à Daniel Marguerat pour son 60^e anniversaire*, Genève, Labor et Fides, coll. « Le Monde de la Bible » 47, 2003, p. 282-295, ici p. 282.

manière dont le texte joue avec subtilité sur la différence de perception entre les différents acteurs, et entre ceux-ci et le lecteur. Au v. 32, les deux disciples, en style direct, reviennent sur leur expérience : « Notre cœur n'était-il pas brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures ? ».

Dans le livre des Actes, on peut signaler dans la même perspective la rencontre entre Philippe et l'eunuque de la reine Candace (Ac 8, 26-40), ou les trois textes qui évoquent l'expérience de Paul sur le chemin de Damas (Ac 9 par le narrateur ; Ac 22 et 26 dans des discours de Paul).

Certains contacts sont évoqués de manière plus discrète. Ainsi peut-on prêter attention à la formation complémentaire que fournissent à Apollos Priscille et Aquila, dans la ville d'Ephèse. Le narrateur, qui ne tarit pas d'éloges sur Apollos en ce qui concerne son expertise dans les Écritures, précise qu'il ne connaissait, cependant, que le baptême de Jean (Ac 18, 24-26).

Conversion de maisonnées

Dans le cadre du récit de Luc-Actes, on peut noter à plusieurs reprises la prise en considération non seulement de la démarche d'une personne, mais de toute une maisonnée, solidaire de son itinéraire.

Dans l'Évangile, les consignes de Jésus concernant la mission des Douze et des soixante-douze disciples font allusion aux maisons : Lc 9, 4-5 ; 10, 5-7. De même, on peut remarquer que la conclusion de la rencontre entre Jésus et Zachée comporte cette assertion : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, parce que lui aussi est un fils d'Abraham » (Lc 19, 9).

Le livre des Actes en offre d'autres illustrations : Corneille (Ac 11, 14) ; Lydie à Philippes (Ac 16, 15) ; le geôlier de Paul (Ac 16, 31-34) ; Crispus, chef de synagogue à Corinthe (Ac 18, 8)²².

22. Voir Davis Lertis MATSON, *Household Conversion Narratives in Acts, Pattern and Interpretation*, Sheffield, Sheffield Academic Press, coll. « Journal for the Study of the New Testament Supplement Series » 123, 1996 ; Joel B. GREEN, « "She and Her Household were baptised" (Acts 16.15) : Household Baptism in the Acts of the Apostles », in : Stanley E. PORTER, Antony R. CROSS (éd.), *Dimensions of Baptism, Biblical and theological Studies*, Sheffield, Sheffield Academic Press, coll. « Journal for the Study of the New Testament Supplement Series » 234, 2002, p. 72-90.

QUELQUES RÉFLEXIONS ET QUESTIONS POUR AUJOURD'HUI

Il y aurait lieu de nous interroger sur la manière dont nous nous référons à l'œuvre de Luc aujourd'hui. On parle souvent à ce sujet de « récit de commencements ». La situation actuelle des chrétiens et des communautés qui se réclament du Christ comporte un certain nombre de points communs avec ce qui nous est présenté dans Luc-Actes, mais également bien des différences creusées par des siècles d'histoire. De plus, comme auditeurs de la Parole, nous recevons le témoignage de Luc-Actes au sein de la pluralité des écrits bibliques. Et c'est l'ensemble des textes canoniques que nous accueillons comme « parole adressée ».

Luc-Actes, par son type d'écriture, résiste à une lecture univoque. Ce diptyque manifeste à la fois unité et diversité. Le texte met en valeur l'expérience des disciples du Christ, individuellement et collectivement, mais sans cacher leurs faiblesses, leurs hésitations, leurs tâtonnements, leurs tensions, leurs conflits. Les événements sont relatés dans le cadre d'une lecture de foi, attribuant à Dieu, au Christ, à l'Esprit un rôle dans le déroulement des faits, mais sans nier les médiations humaines, et en désignant parfois de manière explicite les forces du mal.

La finale des Actes continue à susciter bien des interrogations, au point même de suggérer l'idée, chez certains lecteurs, que l'ouvrage nous est parvenu incomplet. Aujourd'hui, la plupart des exégètes estime que cette fin abrupte correspond à une technique d'écriture du narrateur. Il laisse son lecteur sur la description de l'activité de Paul à Rome, « proclamant le Règne de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ avec une entière assurance et sans entraves ». La mission confiée par le Christ ressuscité à ses témoins en Ac 1, 8 reste d'actualité : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ». L'arrêt sur image à Rome en Ac 28, 31 constitue un appel au lecteur, qui peut se demander comment poursuivre ce mouvement dans son propre milieu.

Pour prolonger le discernement évoqué dans l'œuvre de Luc, on peut se demander : dans le monde qui est le nôtre, quels projets, quelles valeurs reconnaître positivement et promouvoir ? Mais aussi quelles ruptures opérer, quelles situations dénoncer ?

La question n'est pas simple. En Ac 2, 47, dans le premier des sommaires sur la vie communautaire, le texte décrit de manière positive le succès populaire de la communauté : « Ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut ». Mais le lecteur garde en mémoire les mises en garde sévères du discours de Jésus en Lc 6, 22-23.26 : « Malheureux êtes-vous lorsque toutes les personnes disent du bien de vous : c'est en effet de la même manière que leurs pères traitaient les faux prophètes ».

Dans la proposition de la foi aujourd'hui, comment sont prises en compte la richesse et la complexité du cheminement de chacun dans sa liberté ? Quel type de rencontre, de dialogue, de réflexion est favorisé ?

Bref, l'interrogation « que faire ? » qui ponctue l'œuvre lucanienne garde toute son acuité. Cette observation ne peut manquer de provoquer les théologiens moralistes.

Michel Berder